

Date: 22.12.2016



La Côte  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'023  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 676.004  
N° d'abonnement: 1096783  
Page: 7  
Surface: 61'843 mm<sup>2</sup>

# Offrir de l'ombre aux poissons



Auréli Rubin est doctorante à la Maison de la Rivière. Elle travaille sur des solutions pour pallier au réchauffement climatique et à ses conséquences négatives sur la faune piscicole locale. CÉDRIC SANDOZ

« Nous aimerions agir au niveau de la source, pour planter des arbres autour. »

AURÉLIE RUBIN DOCTORANTE À LA MAISON DE LA RIVIÈRE



La Côte  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'023  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 676.004  
N° d'abonnement: 1096783  
Page: 7  
Surface: 61'843 mm<sup>2</sup>

## TOLOCHENAZ L'habitat des poissons se dégrade à cause du réchauffement climatique. Des solutions sont étudiées au Boiron.

SAMANTHA LUNDER  
samantha.lunder@lacote.ch

A l'aube des changements climatiques, les poissons qui évoluent dans nos rivières sont en danger. Aurélie Rubin, doctorante à la Maison de la Rivière à Tolochenaz, tire la sonnette d'alarme: si des solutions ne sont pas trouvées aujourd'hui, la faune piscicole en subira les conséquences demain.

La jeune femme est actuellement en train de réaliser sa thèse sur ce sujet et s'intéresse plus particulièrement à la maladie rénale proliférative. Un trouble qui touche une grande partie des truites et qui est dépendante de la température de l'eau: «Lorsque l'eau atteint les 15 degrés, cette maladie se développe dans les reins du poisson, causant un important gonflement, impliquant la mort de l'animal», explique-t-elle. Avec le réchauffement climatique, nous allons toujours plus nous approcher de ce chiffre et cela aura de graves conséquences sur cette espèce.»

### Elaborer des solutions

A ce jour, Aurélie Rubin et ses

collègues peuvent lutter contre les effets de ce réchauffement climatique, car des mesures existent pour améliorer la situation. En effet, les zones sans couvert végétal sont typiquement exposées quotidiennement aux radiations solaires. Y remédier en apportant un couvert naturel à ces endroits fait partie des projets de la jeune femme: «Dans la partie basse du Boiron, il est difficile de ne pas atteindre ces 15 degrés de moyenne, car quoi que l'on fasse, l'eau se réchauffe considérablement et tend à s'équilibrer avec la température de l'air. Toutefois, nous pouvons intervenir plus haut.»

En hauteur, cela signifie plus proche de la source de cette rivière, qui se trouve à Froideville. Zone habituellement propice au développement des truites, pour sa qualité d'eau fraîche (autour des 6 degrés), la source n'est actuellement pas aussi parfaite qu'espéré: le cours d'eau y est canalisé sur 850 mètres de longueur et aucune arborisation n'est présente sur ses rives. «La surface subit fortement le réchauffement, nous aimerions agir à cet endroit, en y plantant des arbres et ainsi empêcher la température de trop augmenter», ajoute-t-elle.

### Actions de renaturation à prévoir sans tarder

La plantation d'un cordon boisé

créerait également des corridors biologiques et serait également bénéfique aux autres animaux aquatiques et terrestres. C'est actuellement sa collègue Alexandra Jost, étudiante en Master, qui analyse quels types d'arbres il est pertinent de planter: «Nous espérons pouvoir reboiser la zone dans le courant de l'année prochaine, mais la procédure est longue car nous nous trouvons sur des terrains agricoles», continue Aurélie Rubin. Si les effets concrets de cette démarche se ressentiront sur le long terme, elle précise qu'il est indispensable d'agir en amont, avant qu'il ne soit trop tard.

Parmi les actions de renaturation sur lesquelles elle travaille, des «passes à poissons» ont aussi été créées, concrètement des passages là où se trouvent des obstacles, pour leur permettre de remonter la rivière jusqu'à la source. «Nous ne faisons plus de repeuplement ici depuis vingt ans car, dans les piscicultures, plus de 80% des poissons meurent de cette maladie rénale. Dans la nature, cela commence également à être difficile mais nous avons déjà constaté les effets positifs de cette renaturation entreprise sur plusieurs parties du Boiron.» Pour le moment, la présence de truites est bonne dans la rivière, mais le risque qu'elle diminue fortement est bien présent.